La télévision en classe, pourquoi ?.

Numéro d'inventaire : 1979.33077
Type de document : image imprimée
Date de création : 1969
Collection : Propos en l'Air. Aéroport de Paris ; 55
Description : gravures de presse d'après photographies feuille de journal découpée et pliée en 2 mention manuscrite en bas de page
Mesures : hauteur : 420 mm ; largeur : 270 mm
Notes : 2 illustrations : - Télévision scolaire à l'Institut international d'études pédagogiques de Sèvres. - Programme de télévision éducative en circuit fermé destiné aux enfants du Niger article extrait de "Propos en l'Air" N°55. Septembre 1969.
Mots-clés : Littérature relative aux technologies audiovisuelles et informatiques (essais de pédagogie, approche théorique, recherches)
Enseignement français à l'étranger (dont anciennes colonies)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill.

LA TELÉVISION EN CLASSE, POURQUOI ?

La télévision en circuit fermé...
C'est pour l'élève la rencontre avec la réalité.
C'est aussi une révolution en matière de pédagogie qui redonne vie au langage de l'image.

*Ouvrant de larges perspectives d'avenir aux élèves et à leurs éducateurs, la télévision éducative « offre aussi un nouveau et passionnant domaine de coopération entre deux groupes humains : ceux qui élaborent et dispensent les programmes d'enseignement et ceux qui étudient et proposent les matériels de télévision : les électroniciens. Dans cet important mouvement qui risque non seulement de renouveler profondément l'école traditionnelle, mais encore d'arroser largement des territoires où le manque d'enseignants est particulièrement aigu... la Société Thomson-CSF prend, en France tout au moins, une place assez remarquable * ». Dans sa revue* Télonde *de mai 1969, son rédacteur en chef, M. Georges Baguet, a interviewé M. Valérien, professeur au centre audio-visuel de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud — depuis inspecteur d'Académie de l'Allier — pour répondre à la question que se posent tous les parents à la page : la télévision en classe, pourquoi ?*

Nous remercions bien vivement notre confrère, M. Baguet, de nous avoir autorisés à reproduire de larges extraits de cette intéressante enquête.

(*) A noter que Thomson-CSF participe à la réalisation du premier centre européen de contrôle du trafic aérien.

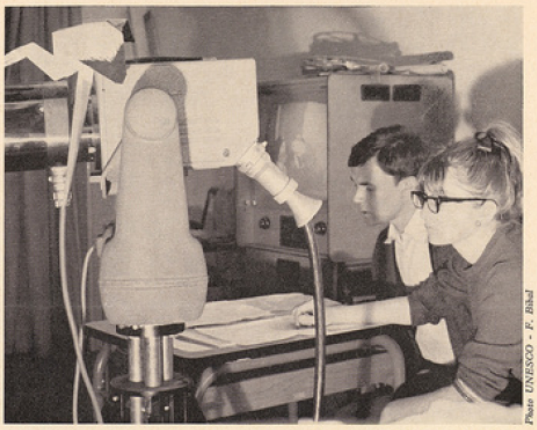

Photo UNESCO - F. Bihal

Télévision scolaire à l'Institut international d'études pédagogiques de Sèvres. Deux élèves assurent la réalisation d'une émission diffusée à l'intérieur de l'école.

Vous utilisez la télévision en classe, pourquoi ?

Enseigner c'est, entre autres choses, aborder des problèmes de communication. Jusqu'à une époque récente ces problèmes étaient résolus — avec plus ou moins de bonheur — de façon empirique par des professeurs qui faisaient « au mieux ». Aujourd'hui, pour communiquer avec les élèves, nous disposons de toute une gamme de techniques ; nous pouvons dire qu'il existe une véritable technologie de l'éducation. La télévision, comme tout moyen, ne peut être utilisée d'une façon gratuite, son emploi doit correspondre à des besoins. Tel contenu passera bien dans un discours, tel autre passera mieux à travers un film ou une émission de télévision. Autrement dit, le mode d'entrée peut aujourd'hui varier : il y a le discours, il y a la machine, il y a la programmation, etc. Le circuit fermé est l'un des moyens techniques dont devraient disposer les enseignants à l'heure actuelle.

En France, en 1970, il y aura 3,5 millions d'élèves dans l'enseignement secondaire, soit quinze fois plus qu'en 1900, et vingt fois plus d'étudiants (600 000 au lieu de 30 000).

En 1967, on comptait déjà 130 000 classes possédant un poste de télévision scolaire, la majorité de ces classes relevant de l'enseignement primaire.

La Télévision « en circuit fermé » diffère de la Télévision O.R.T.F. en ce que les images ne peuvent être captées qu'en des points déterminés.

Sur des intelligences plus concrètes qu'abstraites, comme le sont les générations actuelles, l'image agit fortement. Face à l'écran, l'élève participe de tout son être à la découverte.

Certaines matières sont-elles plus favorables à l'utilisation de la télévision ?

A priori, oui. Dans les disciplines à caractère descriptif comme la géographie ou les sciences naturelles, il est tentant de montrer au lieu de dire. Ce qui ne signifie pas qu'il n'existe pas de problèmes posés par l'intervention de l'image au niveau même de la pédagogie, problèmes que l'on retrouve dans toutes les disciplines aussi bien scientifiques que littéraires. La dialectique de l'image est, en effet, une chose que l'on maîtrise encore assez mal.

... Et qui est étudiée principalement à Marly-le-Roi et à l'École Alsacienne ?

Oui. Marly-le-Roi est en quelque sorte un laboratoire. On y poursuit une expérience dont l'un des buts est de faire passer le maximum de choses par *une technique privilégiée qui est le circuit fermé de télévision.*

On peut dire que tout l'enseignement et l'éducation se font là autour du circuit fermé. L'architecture elle-même tient compte du petit écran. Bref on s'efforce de créer un système éducatif cohérent qui joue à fond la carte du circuit de télévision et de l'audio-visuel en général.

● A L'ECOLE ALSACIENNE, au contraire, on cherche à intégrer cette technique nouvelle dans un cadre déjà existant et dans quelque chose qui n'a pas été repensé globalement.

Je peux vous parler plus spécialement de ce qui se fait à l'École Alsacienne puisque j'y ai enseigné jusqu'à l'année dernière. La télévision, qui est installée là depuis 1964, est utilisée de trois façons. D'abord pour l'enseignement proprement dit, principalement dans les classes de 3e et de 4e. Les classes marchent alors en parallèle et les professeurs travaillent en équipe. Ils tracent en quelque sorte, et pour toutes les matières, *une progression pédagogique* qui inclut la télévision.

L'enseignement télévisé étant reçu simultanément par l'ensemble des classes, la première conséquence est l'éclatement de la structure traditionnelle « classe » à laquelle se substitue le « niveau ». Les enfants ne se sentent plus enfermés dans une unité petite et rigide, *ils ont le sentiment d'appartenir à quelque chose de plus large et de plus ouvert.* C'est un point très important que nous, professeurs, ressentons très fortement. L'autre conséquence concerne les professeurs : travailler en équipe est, pour eux, chose nouvelle (1).

LANGAGE DE LEUR EPOQUE

La deuxième façon dont la télévision est utilisée consiste à laisser le matériel à la disposition des élèves qui bâtissent alors eux-mêmes leur émission.

Quel type d'émission ?

L'instruction civique, par exemple. Les élèves des classes terminales choisissent un sujet, réfléchissent ensemble à des questions pouvant être posées à une personnalité compétente et réalisent eux-mêmes une interview...

Il n'y a pas que les interviews, il y a aussi les émissions-montages faites elles aussi par les élèves dans le cadre de ce que nous appelons « le club TV », sur des thèmes choisis avec les professeurs. Exemple de thème choisi : les monuments de Paris.

Le club fonctionne pour toutes les classes de la 6e aux terminales.

Tout cela est passionnant et même peut donner l'envie de refaire ses études, mais n'est-ce pas un luxe ? De plus, où est l'intérêt pédagogique ?

Non, ce n'est pas un luxe. L'image est devenue — ou redevenue — pour les hommes de notre temps un langage vivant. Or, c'est le rôle de l'école que d'*apprendre aux élèves à user du langage de leur époque* et à s'exprimer dans ce langage. *Quand les élèves préparent leurs émissions et manipulent les caméras, ils apprennent à s'exprimer dans le langage de leur temps.* Cela n'exclut nullement qu'ils apprennent aussi à s'exprimer dans cet autre langage plus traditionnel qu'est le discours. Cela, ils le font par des exposés en classe.

Comment faites-vous vos cours télévisés ?

Il y a d'abord la préparation. Dans la discipline que j'enseigne nous nous réunissons à trois — les trois professeurs de sciences naturelles de l'école — pour préparer ensemble ce que sera l'émission : choix du sujet (quoi montrer ?) et, en fonction de ce que l'on peut montrer, que dire ? Que veut-on faire passer dans notre émission qui va durer de 20 à 25 minutes ? Préparation aussi de l'exploitation de l'émission qui occupera le reste de l'heure. Nous faisons aussi des émissions-exercices qui sont comme des jeux interclasses. Et *cet aspect « jeu » est un bon moyen pour faire participer les jeunes élèves.*

(1) Les parties du texte concernant les professeurs n'ont pas été reproduites ici.

IMAGE-REALITE

Vous n'avez pas toujours enseigné avec la télévision. Pouvez-vous comparer les deux types d'enseignement ?

Grâce à l'image, l'élève est confronté à une réalité. Devant cette réalité-image, l'élève fait son expérience personnelle ; il « réagit ». C'est lui qui découvre et qui agit ; ce n'est plus le professeur qui impose un modèle. Cette méthode est je crois beaucoup plus riche pour l'enfant...

Il faut que, face à la vie moderne, l'élève fasse très jeune son expérience personnelle. Je pense que la rencontre de l'élève et du document « image-réalité » permet justement cette expérience personnelle.

L'image-réalité, ce n'est pas forcément la télévision. Ce peut être tout aussi bien le cinéma ?

C'est vrai. Et de plus, du point de vue de l'image, il est certain que dans bien des cas le cinéma est préférable à la télévision. En revanche la télévision me semble irremplaçable dans un domaine essentiel, celui du travail en équipe. Elle est à l'heure actuelle le meilleur moyen que nous ayons pour faire que des professeurs travaillent ensemble.

Je pense que les élèves se sentent beaucoup plus concernés quand l'enseignement est donné par la télévision en circuit fermé.

Prenons un exemple : le canard, inscrit au programme de 6e. Tous les enfants de France de toutes les classes de 6e doivent étudier le canard. Pas moyen d'y échapper. Mais pourquoi voulez-vous qu'un vendredi matin, à neuf heures, les enfants, soudain, s'intéressent au canard ? C'est là, qu'intervient la télévision. Elle va nous permettre de diffuser avant le cours, à un moment quelconque de la journée, en présence ou en l'absence du professeur (cela est sans importance). des documents sur le canard. Pour peu que ces documents soient jolis, pour peu que ça bouge un peu... les enfants les regarderont. Leur attention sera captée. *Les enfants arriveront au cours de sciences naturelles avec des questions à poser.* Pour nous la partie sera gagnée.

VERS UN ENSEIGNEMENT PLUS COHERENT

Mais peut-être ne l'est-elle pas toujours... Je suppose qu'il doit bien y avoir des sujets ou des thèmes qui ne « passent » pas, parce qu'au fond, quelle que soit la méthode choisie pour les présenter, ils n'intéressent pas du tout les élèves ?

Vous touchez là à la question du contenu et des programmes scolaires. C'est une question, vous le savez, qui est tout à fait à l'ordre du jour. Le mois de mai 68 l'a révélée au grand public, mais en réalité on en débat depuis longtemps dans le corps enseignant. Or, là encore, *la télévision en circuit fermé nous rend de grands services.* Et je crois que l'on peut dire que les analyses de contenu les plus sérieuses menées en France l'ont été à partir de l'enseignement fait autour du « circuit fermé ». Pourquoi cela ? Tout simplement parce que s'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, à un professeur isolé de mettre en cause le contenu de son enseignement, cela se fait au contraire naturellement quand on travaille en équipe : cela jaillit de la critique et de la confrontation qui sont le propre du travail en commun.

Jusqu'où vont ces analyses de contenu ? Ont-elles déjà abouti à des propositions concrètes ?

Il est encore trop tôt pour en parler. Ce que l'on peut dire c'est que des recherches sont actuellement en cours dans divers établissements ; que des groupes d'étude sont constitués ici et là, dont les résultats seront rassemblés par l'Institut Pédagogique National.

à suivre

Photo UNESCO - Rencak

Programme de télévision éducative en circuit fermé destiné aux enfants du Niger. Un instituteur surveille le programme.

Extrait de Propos en l'air - Père fort de Paris
N° 55 - Septembre 1969